

crayon fin et spirituel, avait fait nos caricatures, et la Société conserve, *con amore*, un album sur lequel chacun de nous se reconnaît, quoique nos têtes ne soient pas ceintes précisément du laurier d'Apollon.

De ces nombreuses excursions, on rapportait toujours, triomphalement, quelque monument des vieux âges.

Un jour, c'était la tombe d'un Sextumvir Augustal lyonnais, qui avait brûlé l'encens devant l'autel d'Auguste, mais que la mort avait surpris, en Bourgogne, au bord de la grande voie tracée par Agrippa. Une autre soir, elle traînait sur un lourd chariot un monument élevé à une jeune fille d'une tribu celtique appartenant à la nation des Suèves transportée dans nos contrées, devenues incultes, sous le règne de Probus. D'autres fois, c'étaient de nombreuses inscriptions rappelant les dieux adorés en Bourgogne et surtout Mercure, le dieu préféré de nos ancêtres. « Galli deum maxime Mercurium colunt, » a dit César. Mercure avait bien des attributions ; on dit qu'il protégeait aussi les voyageurs, et ce qui nous prouve qu'il aimait également la villégiature, c'est que dernièrement encore, en étudiant sous les portiques délabrés de ce palais, je l'ai rencontré prenant un bain, et quel bain ? J'eus pitié de lui (1). Que n'était-il resté en Bourgogne ? Le musée de Chalon lui eût été plus hospitalier. Il y eût rencontré la plupart de ses anciens compagnons de l'Olympe, Bacchus, Mars, Jupiter auxquels nos pères avaient élevé des statues, et dont l'une en verre surmontait une co-

---

(1) Ce monument auquel je fais allusion a été trouvé près Chalon-sur-Saône, au commencement de ce siècle et transporté au musée de Lyon, où on le voyait encore naguère. Il a été *enfin* mis à l'abri des intempéries de l'air et placé dans les salles de sculpture antique dont il forme l'un des plus beaux ornements.